Vibes a Péyi La

Jocelyn Ménard Caribbean Jazz Group

Christophe Jenny – juillet 2025

Quand j'ai débarqué en Guadeloupe, il y a assez longtemps, Jocelyn Ménard y était déjà installé depuis plusieurs années, et reconnu dans le monde local du jazz. Il était venu de son Canada natal avec son saxophone et la ferme intention de s'immerger dans cette nouvelle terre d'adoption. Nous venions l'écouter à Autour de Minuit, au milieu des champs de canne à sucre, accompagné des frères d'Huy, Raymond Grego, Christian Amour... Son premier projet, *Guanada*, formé avec Charly Chomereau-Lamotte et Normand Deveault, donnait déjà le ton de cette rencontre entre deux courants complémentaires : le jazz nord-américain et le jazz créole, tous deux issus d'une histoire commune de déportation et de mélanges culturels.

Depuis, Jocelyn a multiplié les projets hybrides pour mieux s'imprégner de l'identité locale et en proposer des lectures innovantes. Danse, tradition du gwoka, jazz, contes et théâtre, il a exploré toutes ces facettes, toujours avec respect et un plaisir évident. Depuis son album *Terre Mère* en 2012, il fait vivre un « Caribbean Jazz Group » à géométrie variable, une véritable famille musicale guadeloupéenne, fondée sur une confiance solide et sans réserve.

L'album *Vibes a Péyi La* concrétise ce cheminement avec éclat. Il est l'aboutissement naturel d'années de rencontres, d'expérimentations et d'explorations passionnées. Ici, Jocelyn ne cherche plus à fusionner les mondes : il les fait respirer ensemble, dans un même souffle, libre et lumineux. Il avait d'ailleurs emmené ses complices en tournée au Québec, scellant ainsi définitivement le projet.

Autour de lui, Sonny Troupé à la batterie, et Klod Kiavué au ka et aux percussions, assurent l'ancrage dans la tradition, héritage vivant des piliers Kimbòl et Gwakasonné, reliés par la basse de Régis Thérèse, bassiste solide, qui avait fait ses armes avec Caraïb II Jazz. Avec Jean-Michel Lesdel aux claviers, Jocelyn Ménard s'est trouvé un alter ego de choix, nourri autant par la tradition caribéenne que par la musique classique et le jazz, pour un dialogue toujours riche et inventif. Le pianiste Jonathan Jurion qui, depuis ses débuts avec Iguane Xtet, marie jazz et gwoka au plus haut niveau, est aussi de la partie. Enfin, Jocelyn a judicieusement invité Leedyah Barlagne, chanteuse trop rare à mon goût, pour poser sa voix chaude et lumineuse sur ses compositions.

Le résultat est un album foisonnant, où le gwoka dialogue avec le jazz parfois jusqu'à effleurer le zouk, toujours avec cette élégance chaleureuse qui lui est propre. C'est une fresque vivante, pleine de reliefs et de couleurs, un voyage sincère en terre guadeloupéenne. Je suis heureux et fier d'en être le témoin privilégié, aux côtés de ces musiciens que pour la plupart, j'ai la chance de connaître depuis longtemps.